

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2005)
Heft: 193-194

Artikel: Le voyage en Suisse
Autor: David, Juliette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849652>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le voyage en Suisse

Comment les étrangers ont-ils perçu la Suisse lors de leurs voyages dans notre pays ? Suisse Magazine vous propose une petite anthologie des réactions, parfois surprenantes, de ces voyageurs célèbres au cours des siècles.

Carefour des routes de Gaule, d'Allemagne et d'Italie, la Suisse, ou plutôt les différents territoires qui la formeront, était connue dès l'antiquité. On ne peut pas dire que les premières notes que l'on en ait soient particulièrement agréables.

Hannibal, qui traversa les Alpes avec son armée, César, qui envoya ses légions pour obliger les Helvètes en mal d'expansion à regagner leur réduit, ont décrit un pays effrayant, habité par des êtres à demi sauvages, rustres et dangereux.

Les récits de voyage du XVI^e siècle, souvent en latin, sont de différentes approches. Certains, comme Du Bellay, donnent une image absolument négative de leur passage en Suisse. D'autres, comme Conrad Gesner, médecin zurichois, écrivent des pages superbes sur le bonheur de la marche en

montagne, de l'effort, de la découverte de la nature, de la valeur thérapeutique des plantes et des eaux.

Michel de Montaigne, en 1580, voyage d'Italie au Tyrol. Sans tenir compte des clichés qui circulent à l'époque en France, il s'intéresse aussi bien à l'architecture des villes (Bâle ou Schaffhouse) qu'à la manière de vivre des habitants, à la coexistence des protestantismes zwingliens, calvinistes et luthériens.

Daniel Lhermite qui accompagnait l'ambassadeur de France auprès des cantons au début du XVII^e siècle reprend, dans une lettre publiée un siècle plus tard et qui sera lue dans la plupart des cours européennes, les thèmes de l'époque : le Suisse est courageux, bon mercenaire, mais rustre et intéressé. Le souvenir des batailles de Sempach, Naefels, Morat ou Grandson est encore présent



Lucerne

et les mercenaires suisses très recherchés.

Un séjour à la mode

Le mythe de la Suisse moderne date du XVII^e siècle. Pays d'accueil pour les protestants après la révocation de l'Édit de Nantes (1685), site touristique pour les Anglais et les Allemands, elle devient un séjour à la mode. Les visiteurs s'intéressent à la façon de vivre des Suisses, observent leurs différences, commentent leurs habitudes.

Schopenhauer traite Lucerne de « *petite ville mal bâtie et inhabitée. Sa situation est cependant une des plus belles de Suisse.* »

Goethe qui séjourna plusieurs fois en Suisse, raconte ses itinéraires à Martigny, à la Furka, au Gothard. Ce sont parmi les meilleures descriptions de l'époque, les plus connues aussi.

Au XIX^e siècle, la montagne

impressionne mais ne fait plus peur. La Suisse est toujours à la mode et, dans une certaine mesure, se met un peu au goût de ses visiteurs, qui apprécient sa façon de vivre, la cohabitation de plusieurs langues et de deux religions, la démocratie directe qui règle déjà une partie des problèmes. Les opinions ne sont pas toujours favorables et quelques critiques pimentent souvent les remarques.

Gérard de Nerval : « *Ne va pas croire maintenant que* »

Espérons !

« Victor Hugo a dit : La Suisse, dans l'histoire, aura le dernier mot. Tenons-nous-en à cette formule consolante en songeant que les poètes de génie peuvent être parfois des visionnaires. »

R. SILVA.



Bâle : gare centrale



Glacier d'Aletsch

▷ Lausanne soit la plus riante ville du monde. Il n'en est rien. Lausanne est une ville tout en escaliers ; les quartiers se divisent par étages : la cathédrale est au moins au septième. C'est une fort belle église gothique, gâtée et dépouillée aujourd'hui par sa destination protestante, comme toutes les cathédrales de la Suisse, magnifiques au dehors, froides et nues à l'intérieur. »

Y en a point comme nous

« Voyez-vous dit l'un d'eux, notre grande force à nous Suisses, c'est la persistance d'une vie communale. La commune, chez nous, est une petite république qui, dans le cadre de la Confédération et du canton, organise sa vie et se cultive. Elle a sa fierté, ses traditions. Dès que trois Suisses sont réunis, ils fondent une association des intérêts, une société d'émulation, un syndicat d'initiative, une société de tir et un chœur d'hommes. D'où un patriotisme local, un effort pour faire mieux que les communes voisines et une active coopération de tous. Pas de tissu vivant sans cellules. »

PIERRE-JEAN-JOUVE.

Plus curieux, ce passage de Théophile Gautier « car ainsi que l'a remarqué le grand poète (Victor Hugo), le Rhône est bleu comme la Méditerranée où il se précipite et le Rhin vert comme l'Océan vers lequel il marche. Il est fâcheux que ce charmant paysage soit peuplé de crétins et de goitreux. On rencontre à chaque pas des femmes qui sont affligées de cette infirmité dégoûtante. Le goitre ressemble à la poche membraneuse que le pélican porte sous le bec. » Le Baedeker du début du siècle reprend d'ailleurs la même remarque sur la présence de crétins et de goitreux que citent également Victor Hugo et Sainte-Beuve. Quant à Arthur Rimbaud, sa description d'un passage en Valais est sans pitié : « Les champs sont beaux, la nature est pleine de force, la végétation est très puissante ; mais dans les villages, la saleté des ruelles est repoussante ; sur le seuil des maisons, à côté de la fosse à fumier, de vieilles goitreuses couvertes de vêtements sordides font sauter dans leurs bras de petits crétins hideux qui ressemblent à des ouistitis pelés. » Mme de Staël pense qu'« il faut attribuer au caractère germanique une grande partie des vertus de la Suisse allemande. Les Suisses ne sont pas une nation poétique et l'on s'étonne avec raison que l'admirable aspect de leur contrée n'ait pas enflammé davantage leur imagination. »

Pour Lamartine, de passage dans le Haut Jura : « Ce spectacle de l'industrie sédentaire de l'horloger, mêlé aux travaux champêtre du paysan des hautes montagnes, présentait un aspect de bien-être et de bon ordre qui faisait penser aux premiers temps du vieux monde. »

Mais la Suisse n'est pas qu'une carte postale, avec hautes montagnes et population rude. En se transformant en un pays moderne, elle intéresse aussi bien les voyageurs que les hommes politiques par sa forme d'association de 22 cantons, 4 langues, deux religions. Cela n'empêche nullement que chacun traitant des mêmes causes, y voie des effets très différents et en tire des conclusions adaptées à sa propre conception de la société.

Au carrefour de l'Europe

Thiers considère que la Suisse est une sorte de port franc au milieu de l'Europe, mais quelques autres assertions lui valent d'énergiques démentis du *Journal des Économistes* (1851) qui s'élève contre une argumentation fondée sur la pauvreté des Suisses et la médiocrité des salaires dans l'horlogerie. Il réfute également la théorie

suivant laquelle la Suisse, en acceptant le libre commerce pour compenser le manque de produits nationaux, ruine ou ruinera son industrie, que ce soit les dentelles d'Appenzell ou les montres de La Chaux-de-Fonds.

Pour Bakounine, « la centralisation politique est funeste à la Suisse. Elle tue sa liberté, met en danger son indépendance, en fait un gendarme complaisant et servile de tous les despotes puissants de l'Europe. En amoindissant sa force morale, elle compromet son existence matérielle. Le dilemme ainsi posé n'admet qu'une seule solution : c'est l'abolition de tout État politique, tant cantonal que fédéral, c'est la transformation de la fédération politique en fédération économique, nationale et internationale. »

La Suisse, quoique neutre, subit de profondes modifications lors de la première guerre mondiale. Les auteurs s'étonnent à l'époque qu'une certaine tradition philanthropique ait perduré malgré les privations.

Il est de fait qu'elles sont nombreuses et que le pays doit assurer son existence. Le plan Wahlen essaie de parer aux inconvénients du blocus, catastrophique pour ce petit pays qui dépend économiquement de ses voisins et dont les principales ressources, le tourisme et l'exportation, ont disparu. Il doit

Misogyne !

« Il faut penser en effet que, certaines années, le citoyen suisse est appelé jusqu'à 20 fois aux urnes pour répondre à tel ou tel référendum. C'est pourquoi, me disait l'un d'eux, c'est une bonne chose qu'en Suisse, pourtant si démocratique, les femmes ne votent pas car la perte de temps serait alors double. »

E. SCHREIBER, 1937.

à lire



• Le voyage en Suisse - Anthologie des voyageurs français et européens de la Renaissance au XX^e siècle

De Claude Reichler et Roland Ruffieux, Bouquins Robert Laffont, avril 1998.

Cette anthologie a été préparée par Roland Ruffieux, professeur émérite aux universités de Fribourg et de Lausanne, historien et auteur d'innombrables travaux sur la Suisse du XVIII^e au XX^e siècle, et par Claude Reichler, professeur de littérature française à l'université de Lausanne, connu notamment pour ses publications sur la littérature des Lumières.

Là est la question et elle est d'importance.

JULIETTE DAVID

Propre en ordre

« Vous ne sauriez vous imaginer combien est intéressante la vue de ce peuple d'Appenzell, généralement si paisible dans une liberté si absolue, de ces pâtres au maintien si noble, de ces républicains à l'accueil si hospitalier. Leurs personnes et leurs habitations étalent un air d'aisance et un luxe de propreté que je ne pourrais exprimer sans vous paraître suspect d'exagération. »

DÉSIRÉ-RAOUL ROCHETTE.

Rien ne sert de courir

« On a tendance à se faire une idée très avantageuse des paysans suisses. Il est vrai que dans l'ensemble, ils sont placides et braves, mais très souvent ils sont grossiers et à l'occasion de manifestations telles que la foire, ils sont déchaînés. Ce qui caractérise tous les Suisses, c'est leur lenteur incroyable. »

A. SCHOPENHAUER



Brodeuses de l'Appenzell

directe a traversé les siècles et il est intéressant d'en souligner quelques aspects. La Suisse n'est pas un état, mais une association de petits états, une « confédération ». Un Suisse est d'abord de sa commune (on est toujours bourgeois d'une commune, par hérédité ou par mariage) puis de son canton (d'un canton à l'autre, on se connaît, on se reconnaît, on se tolère et on se critique). Il a eu l'habitude, surtout dans les petits cantons primitifs, de gérer directement les affaires, d'avoir et de donner son avis. Et il y tient. Il peut,

par initiative ou référendum, proposer ou contester une loi ou un règlement et il le fait souvent.

« La Confédération administre, les cantons gouvernent. C'est ce qui explique la résistance obstinée, passionnée même, aux empiétements de la Confédération ; si l'on est très conservateur de ce point de vue parmi les cantons, c'est qu'ils ont beaucoup à conserver, une tradition d'indépendance bien des fois séculaire. La Suisse n'est pas anti-étatiste, mais bien davantage anti-centraliste ». A. et D. Miroglio. Combien de temps ce petit pays que tant de tendances diverses maintiennent en équilibre pourra-t-il durer en conservant sa spécificité ?

Musique

Henri Dès joue les « Polissongs »

Polissongs. C'est le titre du nouvel album du chanteur préféré des petits. Un album pour le moins original : l'idée est de permettre aux enfants de découvrir un échantillon des plus grands standards anglo-saxons de la discothèque de leurs parents, avec des histoires spécialement écrites pour eux, accessibles, ludiques, drôles et émouvantes. C'est ainsi que *Reggae Night* est

devenu *Fais des nattes*, ou que *Born to be alive* s'est transformé en *Il faut que tu te laves...* Henri Dès s'est pris au jeu de la langue en écrivant des textes dont les sonorités rappellent la chanson initiale. La réalisation des orchestrations par Jean-Marie Leau

s'est faite dans le respect scrupuleux du son original. Au final, un vrai album à surprises qui devrait enchanter petits... et grands.

Pollissongs,
CD 3017225 6 - UN 530.
18 euros.



A L'OLYMPIA
BRUNO COQUATRIX

Henri Dès dans son nouveau spectacle mis en scène par Yves Carlevaris

Du 14 au 24 décembre 2005

Prix des places 23 €

Réservations 0 892 68 33 68 (0,34€/mn) & www.olympiahall.com